



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à vous tous, auditeurs des samedis mutins et des matins amandines. La mère aux abois de *L'échange* prenait à témoin les médias, tout comme *Mesrine : L'ennemi public numéro un*, dans le collimateur depuis mercredi.



De 1973 à 1979, le multirécidiviste **Jacques Mesrine** brave avec insolence les polices de France, au gré d'exactions pittoresques et d'évasions picaresques. L'histriion hors-la-loi espère même renverser le système en dénonçant ses abus et ses incohérences. Il n'en pressent pas moins l'imminence de sa fin, car le narcissisme et la violence l'ont mené trop loin. Et la fatalité d'attendre en ville l'amateur de déguisements, comme pour réunir grime et bâtiments.

Sépulcres pour tout le monde. Là réside peut-être la morale du second volet de cette mortelle randonnée. Après une genèse contée le mois dernier, le tireur persiste et saigne. Derechef, la mise en scène de **Jean-François Richet** a du cran, aussi habile à habiter les grands espaces qu'à habiller les cas d'espèce. Réalisateur et scénariste possèdent en outre un authentique talent de conteur et filent par conséquent la trame avec dextérité et discernement.

A cet égard, la séquence de la fuite campagnarde au côté de **François Besse** force l'acquiescement : entre intrépidité et grotesque, elle fleure en effet l'épopée éclopée. Toute émotion n'a pas pour autant pris la poudre d'escampette, comme l'indique la frémissante séquence de la conversation au parloir entre le père insigne mais indigne et sa fille. De même, les adieux de **Mesrine** à son géniteur associent mélancolie crépusculaire et nostalgie sursitaire.

Ajoutons que la distribution bombe le torse, grâce à **Olivier Gourmet**, tout en placidité drastique, **Georges Wilson**, d'une majesté madrée dont l'autorité festonne et à **Vincent Cassel**, aux métamorphoses osées mais virtuoses. Les morceaux de l'époque qui émaillent la bande sonore, interprétés par **Michel Fugain**, **Patrick Juvet** ou les **Clash**, affichent eux aussi une prestance fruitée.

Il n'en demeure pas moins que la musique composée par **Marco Beltrami** lasse cette fois l'écoute, en raison de son omniprésence. Par ailleurs, le rythme du précédent épisode marque le pas, vingt minutes supplémentaires suffisant à distendre la narration, notamment lors des entrevues avec **Charly Bauer**, l'anarchiste campé par **Gérard Lanvin**. Plusieurs personnages secondaires manquent à ce propos de relief : la principale figure féminine ne saurait ainsi rivaliser avec ses devancières. Notons de surcroît que le dénouement confond montée en

puissance et grandiloquence, desservie par une tapageuse emphase. Enfin, la complicité suspecte du premier segment cède à présent la place à une tendresse coupable, comme si le gremlin avait subjugué les auteurs du long métrage, alimentant à distance un étrange syndrome de Stockholm.

A ce sujet, nous avons recueilli le témoignage d'une artiste célèbre, qui a semble-t-il entretenu des rapports privilégiés avec l'accusé :

(Sur l'air de *Pull marine*, composé par **Serge Gainsbourg**) :

J'ai troqué le tube d'aspirine
Contre un pitbull : **Mesrine**.
Ses périls l'entérinent,
Mes œillades l'assassinent.
Cavaler, que m'importe
Pourvu qu'il gratte derrière ma porte.
Avant de jouer les **Gnafron**,
Broussard arpente les bas-fonds
Mais **Jacques** et moi nous cachons
Au plafond.

Merci, **Isabelle**...

Imposant, impudent mais impénitent, *Mesrine : l'ennemi public numéro un* draine un treize sur vingt. Certes, l'ensemble affiche une avantageuse corpulence artistique et sait garder le sens de l'humour. Toutefois, le surgeon s'avère inférieur à la souche, faute d'endurance et d'honnêteté. A ce sujet, transformer un bourreau en victime, quitte à taire certains faits peu glorieux, et métamorphoser un criminel en beau parleur hâbleur aux chargeurs charmeurs trahit une pataude démagogie. Gageons que le temps rendra son véritable goût à cet élixir couleur sang. D'ici là, avec des cibles, on peut mettre le pari en bouteilles.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.